

**LE LIVRE DE LA MÈRE, DE CLAIRE LEJEUNE : UNE LECTURE
DU REQUIEM POUR LA MATRIE**

**CLAIRE LEJEUNE'S LE LIVRE DE LA MÈRE : ON THE REQUIEM
FOR THE MATRIARCHAL STAGE**

**LE LIVRE DE LA MÈRE, DE CLAIRE LEJEUNE : UNA LECTURA
DEL RÉQUIEM POR EL MATRIARCADO**

Cecilia FERNÁNDEZ SANTOMÉ¹

Résumé

L'engagement éthique et artistique de Claire Lejeune (1926-2008) fait de son œuvre un objet précieux d'analyse, riche en interprétations. Étant l'une des intellectuelles les plus remarquables de la Belgique et du domaine francophone en général, elle incarne le paradigme du philosophe-écrivain, une entité à multiples visages qui actualise le patron du penseur humaniste. À partir l'étude de l'un de ses essais les plus célèbres, Le livre de la mère (1998), je me propose de décortiquer les clés de sa particulière poét(h)ique féministe. En guise d'Ariane, la figure symbolique de la mère nous guidera à travers une idiosyncrasie complexe, faite de métaphores et d'échos intertextuels qui ont pour but de faire l'état des lieux dans la maison du patriarcat occidental à l'heure de son déclin. Lejeune se sert de la notion de « mère » et de « père » pour jeter de la lumière sur les rapports des sexes dans les sociétés occidentales, tout en façonnant une voie de passage mitoyenne qui serve à les dépasser : la fratrie. Le livre de la mère est le prélude de cet avènement joyeux. C'est un point d'inflexion. C'est le deuil du patriarcat et du matriarcat, mais c'est surtout l'espoir de la conciliation.

Mots-clés : Mère, philosophie, féminisme, utopie

Abstract

Claire Lejeune's (1926- 2008) ethical and artistic commitment makes her literature a field of study full of nuances and interpretations. She was one of the most important Belgian and Francophone intellectuals and she represented the paradigm of the philosopher-writer, updating the classical pattern of the humanist thinker. My aim is to emphasise the keys of Lejeune's feminist poetry by analysing one of her best-seller essays: Le livre de la mère (1998). Like the mythical Ariane, the symbolical figure of the mother will guide us through a complex idiosyncrasy, built on metaphors and intertextual references. There are two essential concepts, "mother" and "father", that axe Lejeune's work on the intersexual relationships in Occidental societies. By the time of the patriarchal twilight, she wrote Le livre de la mère, that presents an alternative order to patriarch and matriarch: the brotherhood. This essay meant a prelude to the new human age, the requiem

¹ cfsantome@hotmail.es, Université de Santiago de Compostela, Espagne

for both the mother and the father empire. It contented the hope of the conciliation between men and women.

Key-words: Mother, philosophy, feminism, utopia

Resumen

*El compromiso ético y artístico de Claire Lejeune (1926- 2008) hace de su obra un objeto de análisis rico en interpretaciones. Es una de las intelectuales belgas y francófonas más reputadas y encarna el paradigma del filósofo-escritor, una identidad caleidoscópica que actualiza el patrón del pensador humanista. A partir del estudio de uno de sus ensayos más célebres, *Le livre de la mère* (1998), pretendo llevar a cabo una aproximación de su particular poética feminista. Como si de una nueva Ariadna se tratase, la figura simbólica de la madre nos guiará a través de una idiosincrasia compleja, hecha de metáforas y de ecos intertextuales. Su objetivo es hacer un balance estado del patriarcado occidental en la hora de su declive. Lejeune utiliza las nociones de “padre” y “madre” para ilustrar las relaciones entre los sexos en el marco de las sociedades occidentales, ofreciendo una instancia de mediación: la fraternidad. *Le livre de la mère* es el preludio de su venida gloriosa. Representa un punto de inflexión. Es el duelo del patriarcado y del matriarcado, pero es, por encima de todo, la esperanza de la conciliación.*

Palabras-clave: Madre, filosofía, feminismo, utopía

Avant d’aborder l’analyse approfondie de l’essai *Le livre de la mère* (paru chez les Éditions Luce Wilquin en 1998), arrêtons-nous sur une réflexion de l’intellectuelle féministe française Luce Irigaray. Dans un ton foncièrement clairvoyant, elle se demande :

Ce meurtre de la mère, en tant qu’amante et féconde dans la dimension culturelle, continuerait à faire loi dans la mise en place de l’ordre symbolique, social, qui est le nôtre. Quelles conséquences ce matricide a-t-il sur la production du langage et la programmation des discours, aussi scientifiques ?¹

Luce Irigaray introduit dans cette citation un débat autour de ce qui est advenu dans le domaine du langage suite à la mort mythique de la mère opérée par l’essor du patriarcat en Occident et le cantonnement de la femme dans la sphère du privé. Elle vise une longue période historique –qui embrasse le temps présent- pour étudier les répercussions de la prééminence traditionnellement de l’homme sur le plan discursif. Le matricide dont elle parle a eu lieu des mains des forces masculines. Pourtant, Claire Lejeune a largement développé l’idée d’un matricide symbolique dont l’exécutrice

¹ Irigaray, Luce, *Parler n’est jamais neutre*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1985, p. 320.

principale serait la femme elle-même, cette femme qui rêve de l'indifférenciation ou de la connivence symbiotique avec l'homme devenu frère. C'est pour cela qu'elle s'est proposé de faire sens de ce meurtre rituel en en faisant le point de départ de son utopie éthique : l'avènement de la société fraternelle. Et pour adoucir le passage entre l'état patriarcal et la fraternité, elle estime nécessaire l'épuration non seulement des dispositions psychosociales phallogocraques, mais aussi celles propres à son pôle idéologique. Elle s'efforce alors à rendre son dernier hommage à la figure de la mère par le biais de l'écriture du texte *Le livre de la mère*. La tâche est complexe et cette difficulté se transpose directement et sur le plan thématique et sur l'esthétique. La recherche d'un espace de convergence, d'une résolution heureuse à la scission identitaire des êtres exige un effort de lucidité. Le rejet du patriarcat et le dépassement du matriarcat initial car également contraignant risque de faire tomber l'intellectuelle dans le terrain vague du nihilisme le plus pure. Néanmoins, elle prend un certain recul sur cette question et annonce que :

*Nous ne pouvons sans périr nous couper à la fois du
lien maternel – médium naturel entre notre vie et la vie- et de
Dieu son substitut culturel, que si nous retrouvons la jouissance
de notre mémoire édénique.¹*

En guise de requiem pour la mère, Lejeune nous offre dans ce dernier essai poétique une espèce de bilan de sa pensée et de sa poésis, toujours en quête de cette mémoire originelle et primordiale. « *Ce requiem pour la fille du diable, je sais maintenant que c'est ce que la poésie voulait de moi* » (Lejeune, 1993 : 142). Comme s'il s'agissait de l'épreuve du feu de son écriture, Claire Lejeune fait face à cette œuvre – l'un de ses derniers essais- avec une attitude défiante. Le stade définitif de la naissance d'un nouvel ordre social passe par la matérialisation de toutes les potentialités exprimées dans les successifs essais à travers lesquelles l'écrivaine a façonné sa cosmovision. Elle s'érige en quelque sorte en prophète de la transition pacifique des idéogrammes fondés sur l'exclusion comme principe régisseur et s'exclame :

*Si je sors vivante du livre de la mère, ma signature
attestera de la possible incarnation de la quadrature du cercle,
du possible partage de la pensée quinte- essentielle qui s'en
informe.²*

¹ Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993, p. 100.

² Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 15.

Après l'écriture d'une Histoire faite par et pour l'homme, son renversement au féminin semble être la condition nécessaire pour clôturer la tension entre le patriarcat et le matriarcat. Puisque « la philosophie occidentale ne peut être généreusement contredite que par son interdite, par la voix résurgente de sa propre antériorité »¹, il est temps que la mère, dans son dernier souffle, s'exprime en liberté avant de se taire définitivement en faveur de la sœur, qui « [...] conduira la barque qui doit franchir le détroit entre un patriarcat intellectuel autoritaire et un matriarcat affectif non moins abusif »².

La révolte finale de la femme subjuguée permettrait la venue au monde de la parole manquante, une parole qui ne serait plus produite dans l'ombre, mais à l'abri de la lumière d'une nouvelle raison « déraisonnée » : celle de la fraternité.

*Ainsi se boucle le cycle de l'histoire patriarcale. Son temps n'aura été qu'une parent-thèse à ouvrir, à vivre, à fermer pour que puisse advenir cette nouveauté réelle qu'est la famille transhistorique des hommes, des femmes et des enfants de tous les temps et de tous les lieux.*³

Cet essai fait le portrait d'une mère qui se résiste à mourir. Tout comme le Chronos de la mythologie grecque dévorait ses enfants pour ne pas être détrôné, *Le livre de la mère* est accusé par Lejeune d'avoir une vocation phagocytaire. « Livre- mère, livre- ventre. Comment lui tenir tête ? »⁴. L'écrivaine s'engage en un discours de nature métadiscursive et rhétorique qui le confronte avec le processus de création de l'œuvre littéraire. Dans celui-ci, la mère représente la parole interdite, l'échec de l'hybride, la cohabitation avec le dominant et la clandestinité. Bien au contraire que chez d'autres intellectuelles féministes tel Luce Irigaray elle-même, chez Claire Lejeune la mère est un cliché ambigu qui peut être qualifié soit de négatif, soit de positif selon qu'il soit associé au manque d'une résistance active face à l'avancée de la mentalité patriarcale ou pas. Elle détient la mémoire de l'origine, mais sa voix a été longtemps engloutie sous le poids du silence complice. « À l'origine de la rivalité de je et de l'autre, il y a le pouvoir de la Mère »⁵. Son ventre –symboliquement

¹ Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993, p. 105.

² Idem., p. 109.

³ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 33.

⁴ Idem., p. 13.

⁵ Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993, p. 100.

identifié au ventre du livre- n'est plus un endroit sécurisé, mais un stigmaté ou fantasme à dépasser au même titre que le phallus masculin et son influx. Ce dernier livre devient une espèce de chèvre Amalthée consacrée en exclusivité à l'allaitement de « la fille enceinte du ventre de la mère »¹. Celle-ci doit la préparer à l'accouchement de l'ordre fraternel car « sortir du ventre de ce livre sera sortir du ventre de l'Histoire »².

*Faisant son livre, la mère se délivre du secret physique de l'origine du verbe dont l'enfouissement dans le champ génétique de la mémoire garantissant l'exclusivité de la Vérité du Père. Le non- avènement du verbe de la mère assure la pérennité du patriarcat.*³

Le déchirement associé à la crise du patriarcat et du matriarcat est perçu non seulement sur le plan thématique, mais aussi formel. En fait, cette œuvre a été conçue comme un gigantesque *patchwork*, un collage de plus de trois cent pages qui est construit à l'aide de fragments effilochés et d'extraits tirés d'autres travaux de l'auteure (ainsi que d'autres œuvres du système littéraire occidental). Nourri de tous ces autres textes, cet essai semble vomir des morceaux de ses ancêtres, en les éparpillant au long de ses pages de façon plus ou moins ordonnée et en rendant hommage au stigmaté féminin de la « pensée tricoteuse »⁴. Une écriture toujours hélicoïdale, utérine qui « [...] œuvre en rond jusqu'à ce que s'en expulse la femme post-biblique »⁵. *Le livre de la mère* est donc l'assemblage des thèses philosophiques de Claire Lejeune et de leurs sources.

*Plutôt qu'une synthèse, Le livre de la mère est la mémoire d'une vie d'écriture, de l'origine de l'écriture et par extension, la mémoire d'une des formes de la vie elle-même et de l'origine de la création.*⁶

Cela donne lieu à une œuvre holistique qui vise à dégager le terrain pour l'avènement de la pensée fratrie après avoir dressé constat de l'échec de la patrie dominante. La révision des thèses de départ, le remaniement des

¹ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 32.

² Idem., p. 9.

³ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 9.

⁴ Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993, p. 10.

⁵ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 8.

⁶ Renouprez, Martine, *La démarche poétique de Claire Lejeune*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Cádiz, 2001, p. 539.

chefs-d'œuvre (*L'Atelier, La geste, Le livre de la sœur*, etc.) correspondent à la formule testamentaire. De même qu'un testament n'est en essence que le bilan d'une vie et qu'il cherche à la perpétuer à travers la désignation des héritiers, *Le livre de la mère* résume la poétique de Lejeune en réclamant sa continuation. « Ce testament de la mère où toute fin se veut origine pourrait tout aussi bien s'appeler « le livre des commencements »¹.

Le procédé choisi par l'écrivaine pour mener à terme cette révision est l'intertextualité menée jusqu'à la limite. Ainsi, elle dessine un type d'essai qui, tout comme les matriochkas russes, produit l'enchâssement de différents niveaux narratifs qui se succèdent et qui se superposent, en multipliant leur sémantisme. Les échos littéraires déjà présents dans des ouvrages antérieurs deviennent plus audibles que jamais pour le lecteur avisé et attentif. Platon et Rimbaud traversent à nouveau le travail de Lejeune, dans de longues citations qui exemplifient la méfiance patriarcale envers les activités intellectuelles des femmes et la confiance déposée en elles par le frère solidaire, respectivement. Les passages bibliques réapparaissent aussi dans *Le livre de la mère*, en rappelant le rôle joué par le catéchisme chrétien dans l'imposition d'une certaine loi du talion contre la femme et en exemplifiant la critique subversive féministe à l'aide du propre texte sacré. Parallèlement, l'écrivaine incorpore aussi des références à Nietzsche, en rendant évidente l'influence que le philosophe exerce sur la configuration de sa pensée et que l'on peut également remarquer dans *Le livre de la sœur* au sujet de sa défense du nihilisme déicide.

La fin d'un monde n'est pas la fin du monde... Dans la conscience où la poésie fait sens de tout et de rien, le donneur de sens est de trop. Inutile, Dieu meurt de sa belle mort.²

À côté de ces trois auteurs récurrents dans l'ensemble de la production essayistique de Lejeune, il serait vraiment difficile de faire l'inventaire de toutes les œuvres et écrivain(e)s cités dans *Le livre de la mère*. Pour en mentionner quelques-uns : René Char, René Thom, René Daumal, Novalis, Michel Leiris, Charles Baudelaire, Maurice Blanchot, Martin Heidegger, Primo Levi, Emmanuel Lévinas, Anna Gerschenfeld, Hölderlin, Jacques Lacan, Socrate, etc. Elle les emprunte, les remanie et les combine et produit des fragments comme celui qui suit :

Primo Levi, épuisé, parvenu aux limites de son effort,

¹ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 8.

² Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993, p. 94.

écrit avant d'entrer dans le silence : « Je ne trouve pas de solution au dilemme. Je la cherche, mais je ne la trouve pas ». Autrement dit : prenez le relais, continuez à chercher ! Comme Rimbaud écrivait : « Viendront d'autres horribles travailleurs ; ils commenceront par les horizons où l'autre s'est affaissé ! » [italiques de l'auteure]¹

Il pourrait sembler paradoxal que l'immense majorité des citations faites par l'écrivaine correspondent à des auteurs, au masculin. Cela pourrait être dû au poids que l'homme a toujours eu dans la formation du canon littéraire occidental dont Lejeune fait partie. Pourtant, cela pourrait aussi obéir à une certaine volonté de remodeler le discours traditionnel que les hommes ont prononcé, en l'adaptant et en en faisant un discours à elle. L'écriture masculine devient alors un autre recours stylistique et thématique au service de l'écrivaine. Le collage de textes masculins et féminins servirait à démystifier l'aura de sacralité de la parole de l'homme, en amplifiant la signification de l'énonciation féminine. « Les piliers du livre seraient les textes les plus aboutis, les plus solides. Entre ces piliers de ma sagesse, les textes liquides où la recherche a cours, où ça bouillonne encore »². Elle rend hommage à l'écriture masculine pour mieux la subvertir, pour la dépasser et trouver un espace à elle, dégagé.

Au lieu de paraphraser les textes d'auteurs masculins, Claire Lejeune emprunte des phrases, des petits extraits et même des poèmes entiers. L'intellectuelle revendique par là l'aptitude historiquement déniée à la femme de se donner à la révision de la trajectoire des agents dominants dans le champ littéraire. Et elle le fait en toute liberté. Elle s'approprie le discours masculin de même que l'écrivain a traditionnellement manié la parole écrite des femmes. *Le livre de la mère* offre la possibilité à l'homme de s'exprimer, mais il ne peut le faire que par procuration, à travers des citations choisies par l'auteure.

Les références croisées et l'intertextualité qui dominent la technique d'écriture sont plus explicites dans cette œuvre que dans la précédente, *Le livre de la sœur*. Celle-ci contient des résonances mythiques et littéraires, mais elle présente aussi des échos très subtils qui renvoient à des textes d'autres écrivaines féministes. Le lecteur familiarisé avec l'œuvre d'Angela Carter peut deviner une certaine connexion entre sa révision des contes de fées et la référence que Lejeune fait dans les premières pages du *Livre de la*

¹ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 171.

² Idem., p. 9.

sœur. « [...] Le frère au bois dormant »¹ garde le même esprit subversif des valeurs traditionnelles et patriarcales transmises à travers ce genre. La belle au bois dormant est travestie et devenue un homme, le frère combattra à ses côtés dans la destruction de la patrie.

« L'éternité retrouvée »² d'inspiration miltonienne (forme positivée du *Paradis perdu*) se présente chez Claire Lejeune sous la forme d'un cycle infini de connexions entre le texte de la mère (matrice) et tous les autres textes qu'elle a écrits, un « [...] escalier hélicoïdal qui relie le sommet à la base du champ matriciel de la pensée [...] »³. Il y a de nombreuses citations qui renvoient aux autres essais poétiques de l'auteure, ainsi qu'à ses poèmes. Lejeune justifie cette récurrence en disant :

Des vers anciens, des fragments entiers s'échappent de mes livres antérieurs et font irruption dans l'écriture du jour. Je la soupçonne de vouloir se les incorporer eux aussi, les repenser, les ruminer, les digérer, s'en faire de la lumière infinitive, de la puissance. Sans cesse se réenfant. Elle ne pense qu'à ça !⁴

L'essai « maternel » connaît et se reconnaît dans ses fils, qu'il reprend symboliquement à l'aide de successives citations. *Le livre de la mère* représente le bilan final d'une vie vouée à l'écriture des fondements d'un nouvel ordre social et littéraire.

Ce livre s'est tramé d'innombrables fils tirés dans tous les sens entre les fragments de l'œuvre, reliant sans les confondre tous les âges et tous les sites de ma mémoire, créant entre eux le réseau de présence à soi dont elle s'irrigue.⁵

De même que dans les œuvres précédentes, Claire Lejeune se sert des formes de la première et de la troisième personne du singulier pour estomper toute trace d'individualisation dans son écriture. Si ses essais sentent l'influence d'une certaine volonté autographique, le maniement stratégique des pronoms personnels non subjectivisants contribue à l'estomper. En universalisant son discours, elle conjugue « je » et « elle »/ « il ». Elle devient agent présent et absent dans le texte, en faisant de son

¹ Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993, p. 12.

² Idem., p. 51.

³ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 264.

⁴ Idem., p. 13.

⁵ Idem., p. 285.

propre ego le sujet d'une syntaxe qu'elle semble observer d'en haut :

Le je quadrivoque qui écrit ce livre est conscient d'être sujet du verbe au sens où il se sait à son service, nécessité, orienté, propulsé par lui. Où les rôles s'inversent, où je s'identifie à lui-même et s'intronise –je pense donc je suis-, se perd la mémoire de l'origine du verbe [...] [caractères gras et italiques de l'auteure]¹

La parole littéraire semble devenir autonome, dégagée de la plume de son auteure, qui la laisse s'envoler comme le poème de Prévert devient oiseau fuyant. Le livre s'écrit tout seul, Lejeune semble décliner sa responsabilité sur le contenu de son œuvre. « Quelqu'un s'étire sous ma peau »², dit-elle, en la poussant à parler, à écrire et à témoigner.

Il est plus juste d'écrire de ce livre qu'il se commence plutôt que je le commence. Je n'écris pas ce que je veux. Je n'ai pas le pouvoir –le désir- d'écrire autre chose que ce qui se veut de moi, qui ruine toutes mes croyances, toutes mes espérances, toutes mes illusions pour pouvoir se faire jour. [caractères gras de l'auteure]³

Cet écart, ce dédoublement entre l'écrivaine et le narrateur, vise-t-il à établir un nouveau rapport d'objectivité dans la production intellectuelle ? La logique patriarcale, se passant de légitimation et excluant le « tiers impur », s'est emparée de la Vérité et de l'objectivité. L'avènement d'une logique fraternelle, agglutinante et non sectaire est la condition indispensable pour la mort de la patrie matricielle.

À partir du moment où désaveuglés nous comprenons qu'il y a réellement en jeu dans la relation humaine deux subjectivités et deux objectivités, deux identités et deux altérités, soit quatre vérités élémentaires, la problématique de la pensée se transforme de fond en comble. « Dire la vérité » suppose dès lors que se reconnaissent, qu'interagissent nos quatre vérités, que s'invente une langue apte à traduire non plus la duplicité mais la quadruplicité du réel.⁴

La naissance douloureuse à la conscience par l'écriture du *Livre de la sœur* est enfin oubliée dans *Le livre de la mère*. Après avoir fait le constat du « ressort caché de l'Histoire » (Lejeune, 1998 : 30) et rafraîchi la

¹ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 51.

² Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993, p. 22.

³ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 50.

⁴ Idem., p. 281.

mémoire de l'outrage, c'est l'heure du pardon.

*Entre le retour à un cosmisme assuré et le maintien
d'un pathétisme historique auquel nous ne tenons pas non plus
tellement que ça, encore qu'il ait toute sa fonction, il y a un
biais, une voie de passage.*

Et cette voie correspond pour Lejeune au blocage symbolique de la pulsion fratricide une fois avoué que « le mutisme de la mère est la clé de voûte de l'édifice patriarcal »². Négative parce qu'ancrée dans l'acceptation du patriarcat et positive en tant que porteuse de la sœur sauveuse, la mère présente une nature duelle qui effraye et qui rassure sa fille. À travers le lien ombilical, celle-ci reste en contact avec sa progéniture, en fondant une nouvelle lignée d'êtres post-historiques, post-patriarcaux et post-matriarcaux. Lejeune soutient : « par cet ombilic, ma vie communiquait immédiatement avec la vie »³, ce qui renvoie au nombril dont Hélène Cixous parle⁴ et qui, métamorphosé en fil téléphonique, nous relie éternellement à la mère.

*Ce qui nous attire si puissamment vers l'amont de
notre mémoire, c'est moins la nostalgie du ventre de notre mère
que celle du parfait amour qui s'y filait entre l'âme sœur et
l'âme frère que chacun s'est à soi-même.*⁵

Dans *Le livre de la mère*, la raison « phallicisée » dominante s'hystérise pour donner lieu à sa combustion définitive et à l'historicisation de la fratrie édénique.

Bibliographie

- Irigaray, Luce, *Parler n'est jamais neutre*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1985.
Lacan, Jacques, *Le séminaire. Livre, L'angoisse*. Seuil, Paris, 2004.
Lejeune, Claire, *La gangue et le feu*, Phantomas, Bruxelles, 1963.
Lejeune, Claire, *Le livre de la sœur*, Éditions Labor, Bruxelles, 1993.
Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998.
Renouprez, Martine, *La démarche poétique de Claire Lejeune*, Servicio de Publicaciones de la Universidad de Cádiz, Cádiz, 2001.

¹ Lacan, Jacques, *Le séminaire. Livre, L'angoisse*. Seuil, Paris, 2004, p. 49.

² Idem., p. 31.

³ Lejeune, Claire, *Le livre de la mère*, Éditions Luce Wilquin, Avin / Hannut, 1998, p. 28.

⁴ Conférence prononcée le 5 décembre 2008 lors du Colloque GYPSY VIII tenu à l'Université Paris-Descartes.

⁵ Lacan, Jacques, op. cit., p. 57.